

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1412

Artikel: De grandes enveloppées

Autor: lb

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281344>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

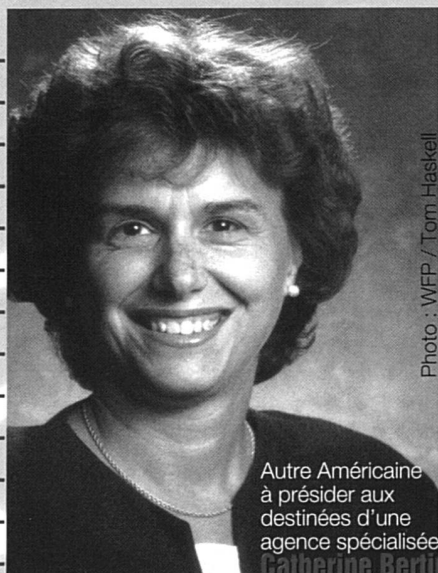


Photo : WFP / Tom Haskell

Autre Américaine à présider aux destinées d'une agence spécialisée

Catherine Bertini, installée à Rome, à la tête du Programme alimentaire mondial (PAM). Elle n'a pas manqué de s'insurger contre «le nouvel ordre» qui inflige souffrances et malnutrition aux gosses, coupables d'être nés dans des pays sous embargo, Irak en tête.



Gro Harlem Brundtland
Photo : H. Salgado

Et pour montrer qu'elles sont définitivement sorties du ghetto, les femmes vont même jusqu'à s'affronter au sommet de la pyramide. Puisque la Pakistanaise

Nafis Sadik, jusqu'ici à la tête du Programme des Nations Unies en matière de Population (FNUAP), affrontera la Norvégienne **Gro Harlem Brundtland**, l'ex-chef du gouvernement de son pays, dans la course à la succession du Dr Nakajima à la direction générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Le verdict est attendu en janvier prochain... les candidats masculins n'ayant pas dit leur dernier mot!



Nafis Sadik
Photo : UN/DPI

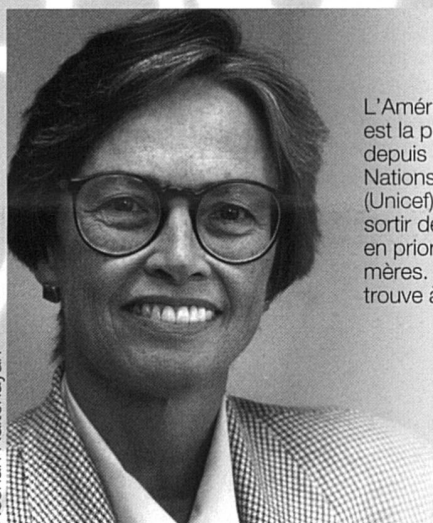


Photo : UNICEF/95-0049
Neshan Natchavan

L'Américaine **Carol Bellamy** est la première femme à diriger, depuis 1995, le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (Unicef), une institution créée au sortir de la guerre pour s'occuper en priorité des enfants et de leurs mères. Son siège général se trouve à New York.

DE GRANDES ENVELOPPÉES

Les femmes d'Afghanistan semblent décidément avoir été oubliées par la communauté internationale au diktat des talibans, ces «étudiants de la foi et de la loi» qui ont conquis Kaboul en 1996 et imposent depuis un régime prônant un islam plus proche du totalitarisme que de la tolérance. Avec, entre autres mots d'ordre: barbe de prophète pour les hommes, port du tchadri obligatoire pour les femmes de 7 à 77 ans et, last but not least, interdiction pour les filles d'aller à l'école et pour leur mère de travailler! Tel est désormais le lot quotidien du sexe dit faible au pays des «hommes fiers». Au grand dam des organisations internationales, qui font face à un dilemme: rester et travailler, quitte à cautionner le régime de ces seigneurs d'une nouvelle barbarie. Ou partir et abandonner femmes et enfants à un sort encore plus cruel. Un sort dont les talibans n'ont cure, puisqu'ils ne se sont pas privés d'arrêter, pour quelques heures, Emma Bonino, la commissaire européenne aux affaires humanitaires, coupable, avec un groupe de journalistes, d'avoir photographié des femmes. Conscients que leur «sens de l'hospitalité» pouvait coûter à leur pays les 40 millions de dollars d'aide d'ur-

gence que l'Union européenne leur destinait, les responsables talibans ont tout de même présenté leurs excuses à Emma Bonino... après avoir frappé à coups de crosse dans le dos de certains membres des organisations gouvernementales qui l'accompagnaient.

De l'avis général, la situation est particulièrement critique pour les innombrables mères avec famille à charge, les veuves de guerre et les épouses de mutilés de guerre qui subviennent seules aux besoins d'une myriade d'orphelins, le pays étant l'un des endroits les plus minés de la planète. Le témoignage d'une femme de 36 ans, recueilli par l'envoyé du quotidien «El Pais» résume la nouvelle donne socio-économique imposée. «Ce qu'ils visent est stupide, nous représentons 70 à 80% des fonctionnaires et sans nous, cela ne peut pas marcher. Je vais travailler en zigzaguant pour qu'on ne me voie pas entrer dans le bâtiment», déclare, indignée, cette administratrice de l'Ecole de physiothérapie de la Croix-Rouge à Kaboul.

Quant à Margarita Amadeo, porte-parole du Fonds des Nations Unies pour l'Enfance-Unicef, elle tient à rappeler que les principales victimes ont été, sont et seront une fois de plus les enfants qui n'ont jamais connu un

jour de paix. «Les Occidentaux, qui n'ont cessé de prôner un Afghanistan libre, ont d'abord soutenu à bout de bras les islamistes dans leur lutte pour chasser les Soviétiques. A la chute des communistes, ces mêmes Occidentaux ont laissé le pays tomber dans l'oubli et, aujourd'hui, ils se montrent incroyablement pudiques face aux horreurs commises à l'encontre des femmes. Pourquoi nos démocrates sont-ils si soucieux de ne pas dénoncer des régimes qui, des talibans aux riches monarchies pétrolières du Golfe, bafouent sans vergogne les droits élémentaires de la moitié de leurs populations?», s'insurge une fonctionnaire internationale qui a requis l'anonymat.

Interrogée au sujet de la situation des femmes de ce pays, Mary Robinson nous dit: «Je pense qu'il n'y aura pas de progrès en Afghanistan tant que nous n'aurons pas compris ce qui s'est passé et analysé les ingrédients qui ont fait que les talibans, pressés par certains jeunes hommes pour des raisons militaires ou autres, en sont arrivés à cette approche mâle de la non-participation des femmes dans la vie publique. C'est dans ce contexte que nous devons travailler.»